

PIÈCES POLITIQUES

SHITZ

LES FEMMES DE TROIE

MEURTRE

SATIRES (extraits)

**Du même auteur**

**aux éditions Théâtrales**

YAACOBI ET LEIDENTAL  
KROUM L'ECTOPLASME  
UNE LABORIEUSE ENTREPRISE  
*in Théâtre Choisi I, 2001*

LES SOUFFRANCES DE JOB  
L'ENFANT RÊVE  
CEUX QUI MARCHENT DANS L'OBSCURITÉ  
*in Théâtre Choisi II, 2001*

**chez d'autres éditeurs**

YACOBI ET LEIDENTHAL  
traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz,  
coédition Théâtre des Treize Vents/Maison Antoine Vitez, 1994

MARCHANDS DE CAOUTCHOUC  
traduit de l'hébreu par Liliane Atlan,  
coédition Théâtre des Treize Vents/Maison Antoine Vitez, 1994

HANOKH  
LEVIN

THÉÂTRE CHOISI III  
pièces politiques

SHITZ

LES FEMMES DE TROIE

MEURTRE

SATIRES (extraits)

*Traduit de l'hébreu par  
Laurence Sendrowicz et Jacqueline Carnaud  
Textes d'accompagnement de Nurit Yaari*

OUVRAGE TRADUIT ET PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS  
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DE LA FONDATION SITCOVSKY  
SOUS L'ÉGIDE DE LA FONDATION DU JUDAÏSME FRANÇAIS

*éditions* **THEATRALES**  
MAISON ANTOINE VITEZ

Les éditions THÉÂTRALES bénéficient d'une aide de la **SACD**

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.*



Couverture : Portrait de Hanokh Levin, détails

© Dani Tracz, Tel-Aviv, pour la version originale.

© 2004, éditions THÉÂTRALES

38, rue du Faubourg-Saint-Jacques, 75014 Paris, pour la version française.

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-132-7

## TABLE DES MATIÈRES

Note sur l'auteur <i>par Nurit Yaari</i> .....	5
Shitz .....	11
Les Femmes de Troie .....	91
Meurtre .....	137
Satires ( <i>extraits</i> ) .....	185
Représailles de printemps .....	187
La veuve .....	193
La paix .....	195
Le sacrifice d'Isaac .....	197
Reine de la salle de bains .....	201
Le ministre .....	209
La pose de la première pierre .....	211
Mobilisation .....	215
Les pièces politiques, L'occupation, malédiction des vainqueurs <i>par Nurit Yaari</i> .....	217

*CHER PAPA...*

*(lettre d'un soldat à son père)*

*Cher Papa,*

*Quand tu seras debout au-dessus de ma tombe*

*Vieux fatigué solitaire*

*Que tu verras mon corps se recouvrir de terre*

*Toi en haut, papa, et moi dans la pénombre*

*N'essaie pas de prendre une posture inspirée*

*Tête haute regard fier*

*Profite, papa, de notre ultime chair à chair*

*Bientôt tu n'auras plus que tes yeux pour pleurer*

*Ne retiens pas tes larmes oublie la dignité*

*Ne joue pas les vainqueurs*

*Demande-toi plutôt, papa, si c'est à ton honneur*

*D'avoir soudain un fils étendu à tes pieds*

*Ne parle surtout pas de ton grand sacrifice*

*Le sacrifice c'est moi seul qui l'ai fait*

*Garde tes grands mots, papa, ils seront sans effet*

*Je n'entendrai plus rien au fond du précipice*

*Cher Papa,*

*Quand tu seras debout au-dessus de ma tombe*

*Vieux fatigué solitaire*

*Que tu verras mon corps se recouvrir de terre*

*Papa, demande-moi pardon.*

*Chanson extraite de  
Reine de la salle de bains, avril 1970.*

# SHITZ

PIÈCE MUSICALE

*Traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz*

## PERSONNAGES

SHITZ

SÉTCHA, *sa femme*

SHPRATZI, *sa fille*

TCHARKÈS PELTZ, *le gendre*

*La pièce a été créée au Théâtre municipal de Haïfa en janvier 1975 dans une mise en scène de l'auteur. La traduction de Shitz a été commandée par Jacques Nichet pour le Théâtre national de Toulouse. Shitz est une sélection du comité de lecture de Aux nouvelles écritures théâtrales.*

# ACTE I

## Scène 1

*Chez les Shitz. Le soir.*

*Sétcha, Shitz, Shpratzi mangent.*

SÉTCHA.– Les temps sont durs, ma fille,  
alors, un conseil : mets bien ton cul à l'abri.

Verrouille-le à double tour.

La ville est pleine de types affamés qui rodent  
un couteau à la main,  
prêts à te débiter les fesses

en tranches,

et toi, tu n'auras plus rien à proposer  
à ton homme, le jour où il viendra.

*(au plat de viande)*

Cinquante lires le kilo. Écoeçant. Par les temps qui courent, la chair  
humaine a moins de valeur que la viande de porc.

*(à Shpratzi)*

Qu'est-ce que tu attends pour te marier ?

Qu'est-ce que tu attends pour te marier ?

Tu es déjà toute desséchée,

tu vas bientôt tomber en poussière.

Pourquoi crois-tu que je me suis mariée, moi ?

Parce que j'en avais envie ? Besoin ?

Tu parles !

Non, si j'ai pris un mari, c'est pour pouvoir marier une fille.

Qu'est-ce que tu attends pour te marier ?

Qu'est-ce que tu attends pour te marier ?

SHPRATZI.– Et toi, qu'est-ce que tu attends pour crever ?

SHITZ.– Marie-toi et je crèverai.

SHPRATZI.– Crève et je me marierai.

Tu crèves d'abord. Une fois que je serai libre, mes traits s'adouciront,  
mes yeux retrouveront leur éclat et l'homme qui me verra pleurer sur  
une double pierre tombale me tendra enfin la main.

SÉTCHA.– Mais tu ne vois pas que ton père et ta mère sont à l'agonie?

*La chanson de l'attente de l'homme.*

SHPRATZI. –

Qu'il arrive déjà  
 Peu importe qui ce s'ra  
 Depuis l'temps que j'attends un homme  
 J'me content'rai du minimum  
 Ô mon Dieu, ô mon Dieu,  
 Faites qu'une ombre virile se pose sur ma peau  
 Glisse enfin le long de mon dos  
 Car d'année en année  
 Je suis plus fatiguée  
 Le cœur se ratatine  
 Et la chair dégouline  
 Le sourire se fane  
 Et le sang reste en panne  
 Et bientôt il faudra que je m'achète  
 Un toutou à frisettes.

SHITZ.– Je ne comprends pas pourquoi personne ne veut de ma petite Shpratzi. Que lui manque-t-il? Rien! C'est même carrément une bonne affaire. Tout en chair, aucune perte, pas le moindre bout d'os. De quelque côté que tu la tournes – c'est l'opulence. L'opulence. Tu aimes le gigot? Voilà du gigot. Tu préfères la poitrine? Voilà de la poitrine. De la langue? Voilà de la langue. Tu voulais des rognons – ils s'étaient devant toi. Et du tout tendre, frais, qui fond dans les mains. Tu poses la tête n'importe où, ça s'enfoncé douillettement. Tu chatouilles, ça rit. Tu caresses, ça gémit. Tu parles politique, ça t'écoute en te préparant une bonne petite salade de crudités, et toi, tu n'as plus qu'à mater son postérieur pour te mettre en condition. Vraiment, je ne comprends pas, question poids, je fournis là deux femmes en une!

SHPRATZI. –

Qu'il arrive déjà  
 Peu importe qui ce s'ra  
 Depuis le temps que j'attends un homme  
 J'me content'rai du minimum  
 Ô mon Dieu, ô mon Dieu,  
 Faites qu'une ombre virile se pose sur ma peau

Qu'il ne soit pas très beau  
Pas de prime jeunesse  
Ne fasse pas des prouesses  
À l'horizontale  
Ou même en général  
Je m'en fous, je m'en fous  
Et j'accepterai tout  
Pourvu qu'il soit ma petite chose à moi  
Et dorme entre mes bras.

Bon, c'est samedi soir, et moi, au lieu d'être orpheline, je suis célibataire. Ma copine Farvadila m'a invitée à une fête. Qui sait... peut-être trouverai-je un torse viril que je pourrai marquer du sceau de mes mamelons.

*Elle sort.*

SHITZ.- Allume la télé!

*Shitz et Sétcha sortent.*

# LES FEMMES DE TROIE

D'APRÈS EURIPIDE

*Traduit de l'hébreu par  
Jacqueline Carnaud et Laurence Sendrowicz*

## PERSONNAGES

AGAMEMNON, *roi d'Argos, chef suprême de l'armée grecque*

ULYSSE, *roi d'Ithaque*

MÉNÉLAS, *roi de Sparte*

NÉOPTOLÈME, *roi de Thessalie*

TALTHYBIOS, *héraut des chefs grecs*

HÉCUBE, *reine déchue de Troie*

CASSANDRE, *fille d'Hécube*

ANDROMAQUE, *veuve d'Hector*

ASTYANAX, *fils d'Andromaque*

HÉLÈNE, *femme de Ménélas*

SOLDATS GRECS

CAPTIVES TROYENNES

*Le camp des Grecs au pied de la ville de Troie en ruine. Les captives troyennes sont conduites devant les chefs grecs rassemblés.*

*La pièce a été créée en février 1984 au théâtre Caméri, à Tel-Aviv, dans une mise en scène de l'auteur.*

## PREMIER ÉPISODE : LAMENTATION

NÉOPTOLÈME. –

L'artiste, tout là-haut, ajoute d'une main sereine  
quelques touches au tableau de la bataille :  
une colonne de fumée qui s'élève d'une maison en ruine,  
une robe qui roule dans la poussière,  
un soldat qui pousse une femme échevelée vers la place.

Tenez, voilà même un chien qui fouille les entrailles  
d'un cadavre en putréfaction.

Le tableau est parfait.

Exécuté dans les règles de l'art.

Les femmes arrivent. Des femmes, encore des femmes,  
moiteur délicieuse, étouffante, où s'épanouissent  
les champignons vénéneux de nos rêves.

Hécube, femme de Priam, veuve depuis ce matin.

Hécube, mère d'Hector et de Pâris, deux valeureux princes.

Mère en deuil depuis ce matin.

Hécube, reine des reines, parure du monde.

Depuis ce matin, petite flaque de larmes souillées,  
crachat de mendiant au bord du chemin.

Cassandre, sa fille. On dit que cette folle  
possède des dons de divination.

Cassandre, quelle fin me prédis-tu ?

*(Cassandre ne répond pas)*

Rien. Pas de doute, elle voit l'avenir.

Andromaque, sa bru, femme d'Hector, veuve depuis ce matin.

Matin décidément néfaste pour la vie conjugale.

Astyanax, leur fils.

Hier encore cet enfant avait un avenir,

aujourd'hui, il n'a plus qu'un passé.

Cinq ans à peine, et que des souvenirs pour se distraire.

Hélène, la belle Hélène, la cerise sur le gâteau,  
celle par qui tout est arrivé.

Hélène, épouse de Ménélas ici présent.

Elle a trompé son mari avec Pâris,  
a suivi son amant jusqu'à Troie  
et n'a jamais voulu revenir.

Pour elle, Ménélas a rassemblé tous ses alliés.  
Sous le commandement suprême d'Agamemnon,  
ils sont partis à l'assaut de Troie et l'ont rasée.  
C'était une question d'honneur, pas de politique.

Le visage d'Hélène, ce visage  
qui a lancé sur les mers  
plus de mille trières,  
dès ce soir, je le crains, sera rongé par les vers.

Des femmes, encore des femmes, princesses et nobles dames,  
qui ont perdu leur mari, leurs enfants,  
des veuves toutes chaudes,  
le lot de choix des vainqueurs.

Femmes! Apprenez à devenir  
l'ombre d'un autre corps,  
vous allez rejoindre ceux  
pour qui le monde n'est pas fait.

La ville a été livrée aux flammes.  
Mesdames et messieurs, c'est désormais officiel,  
Troie n'est plus.  
L'artiste a terminé son œuvre.

Relève-toi, Hécube, le moment des lamentations est venu.

HÉCUBE.—

Chefs de l'armée victorieuse,  
vous voilà donc repus. Ne vous manque que le dessert  
pour terminer ce festin.  
Et le dessert, c'est nous.

Et toi, qui t'es mis au service de la guerre  
et présides à ses cérémonies,  
par quoi me conseilles-tu de commencer?  
Par la fumée qui s'élève de mon palais détruit  
et emporte ma vie vers le ciel rougeoyant?  
Par Priam, mon mari défunt? Par mes deux fils qui,  
le jour venu, auraient dû enterrer leur père

et sont maintenant enterrés avec lui ?  
 Par mes filles et ma bru, prisonnières avec moi,  
 dont les cuisses, cette nuit,  
 dégoulineront de sang et de sperme ?  
 Lot de choix, tu l'as dit, pour soldats ivres.

Ou bien dois-je commencer par le sort qui m'attend ?  
 De qui serai-je l'esclave ? Sur quel rivage étranger  
 me jettera-t-on, moi la reine de Troie ?  
 Mon maître sera-t-il un maître qui frappe, qui humilie ?  
 Devant quelle porte devrai-je attendre,  
 accroupie,  
 que ma maîtresse m'appelle pour attacher ses sandales  
 ou lui parfumer le corps ?  
 Servante aux os grinçants, vieux meuble décrépit.

CAPTIVE 1.—

Et moi ? Un dernier regard sur le cadavre de mes enfants  
 et après, dans le lit de qui ?  
 Ces lèvres, qui effleuraient les boucles de mes petits,  
 dans les poils de quel soudard grec  
 s'enfouiront-elles ce soir ?

CAPTIVE 2.—

Que vont-ils faire, nous tuer ?

CAPTIVE 1.—

Non, calme-toi, petite.  
 Ils vont nous emmener en terre étrangère,  
 loin d'ici.  
 Je me languis déjà...

CAPTIVE 2.—

Eh bien, si je dois partir en exil,  
 que ce soit à Athènes.  
 Il paraît que ses temples sont immenses  
 et ses rues pavées d'or !  
 S'il faut être esclave, autant voir du pays.

# MEURTRE

PIÈCE EN TROIS ACTES  
ET UN ÉPILOGUE

*Traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz*

## PERSONNAGES

L'ADOLESCENT (*arabe*)

LE SOLDAT ROUGISSANT

LE SOLDAT BRONZÉ

LE SOLDAT BLÊME

LE PÈRE (*arabe*)

LE MESSAGER

L'OFFICIER

LE GAMIN

LA GAMINE

LA MÈRE DE LA MARIÉE

LE MARIÉ

LA MARIÉE

LE PÈRE DU MARIÉ

UN INVITÉ

L'OUVRIER PRESQUE SANS FORCE (*arabe*)

L'OUVRIER À BOUT DE FORCES (*arabe*)

LA PUTAIN ROSE

LA PUTAIN ORANGE

LA PUTAIN VIOLETTE

VOISIN 1

VOISIN 2

VOISIN 3

VOISIN 4

VOISIN 5

VOISIN 6

UN BADAUD

UN ENFANT

UN VIEILLARD (*arabe*)

*Des soldats, des gens seuls ou en groupe, des enfants qui jouent.*

*La pièce a été créée en août 1997 au théâtre Caméri de Tel-Aviv dans une mise en scène de Omri Nitzan.*

## ACTE I

*La maison de l'Adolescent.*

*L'Adolescent. Trois soldats.*

*L'Adolescent, le corps couvert de blessures, se tord de douleur pendant quelques instants, puis plus rien.*

LE SOLDAT BLÊME.—

Il est mort ou juste... ?

LE SOLDAT ROUGAUD.—

Mort.

LE SOLDAT BLÊME.—

Parce que s'il n'est pas mort...

LE SOLDAT ROUGAUD.—

Mort. Mort et certifié.

LE SOLDAT BLÊME.—

Je n'ai encore jamais vu de mort!

LE SOLDAT ROUGAUD.—

Eh ben voilà, c'est fait.

LE SOLDAT BRONZÉ.— *(sifflote pour lui-même)*

Je chie sur les grenouilles  
et je m'en bats les couilles...

L'ADOLESCENT.—

Pitié! Pitié...

LE SOLDAT BLÊME.—

Il vit!

LE SOLDAT ROUGAUD.—

C'est comme s'il était mort.

L'ADOLESCENT.—

Papa! Je veux mon papa...

Il m'emmènera chez le docteur!

LE SOLDAT BRONZÉ.—

Et moi je chie sur les grenouilles  
et je m'en bats les couilles...

L'ADOLESCENT.—

Ayez pitié...

Allez chercher mon père...!

LE SOLDAT BLÊME.—

Qu'il arrête de couiner,

je n'en peux plus!

LE SOLDAT ROUGAUD.—

C'est vrai, ça devient insupportable!

Surtout que je me demande bien

à quoi il tient tant,

pour supplier comme ça!

On est dans la merde jusqu'au cou

et lui, il pleurniche «papa, papa»!

LE SOLDAT BLÊME.—

Partons,

on n'a plus rien à faire ici

et ça nous évitera

de l'entendre gémir.

LE SOLDAT ROUGAUD.—

C'est pas con, ce que tu dis.

Surtout qu'il est déjà grand, cet enfant,

il peut mourir tout seul.

LE SOLDAT BRONZÉ.—

Sauf qu'il a besoin d'une banane.

Tout en dedans de lui, ce gosse a besoin

d'une banane.

LE SOLDAT ROUGAUD.—

Sauf qu'on ne nous a pas équipés de bananes.

Où veux-tu qu'on lui en dégote une?

LE SOLDAT BRONZÉ.— (*indique, de la pointe de sa chaussure, l'entrejambe de l'adolescent*)

Là. Tu la cueilles

et tu la lui fous dans la bouche.

LE SOLDAT ROUGEAUD.— *(au Soldat blême)*

Vas-y. Tu la cueilles  
et tu la lui fous dans la bouche.

LE SOLDAT BLÊME.— *(fixe l'Adolescent, comme hypnotisé)*

Incroyable, on peut tout se permettre.

Vraiment tout!

*(il se penche sur l'Adolescent et tente quelques gestes hésitants)*

Je le touche et il se laisse faire.

Ne proteste pas, ne se révolte pas,

comme si son corps ne lui

appartenait déjà plus.

Incroyable!

C'est un être humain mais... plus tout à fait.

Incroyable.

LE SOLDAT BRONZÉ.—

Ainsi va le monde.

LE SOLDAT ROUGEAUD.—

Il va, le monde, sans se casser la tête.

Tout est possible...

*Il se penche sur l'Adolescent et, d'un geste rapide, lui baisse le pantalon. Le*

*Soldat bronzé tire un couteau et se penche lui aussi sur l'Adolescent.*

*Apparaît le Père. Il s'arrête sur le seuil.*

LE PÈRE.—

Quelqu'un a-t-il vu mon fils?

*Les soldats se redressent, le Soldat bronzé cache son couteau.*

LE SOLDAT ROUGEAUD.—

Tu veux parler de ce...

*Il indique le corps à terre.*

LE PÈRE.—

Je ne sais pas.

D'où je suis, je ne vois rien.

J'ai peur que ce soit lui.

Qu'est-ce que je fais

si c'est lui?

*(il s'approche du corps, reconnaît son fils)*

# SATIRES

(extraits)

*Traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz*

## REPRÉSAILLES DE PRINTEMPS

*L'Arabe est assis. Il boit un café. À pas rapides entre le Juif en costume de VRP, une petite valise à la main. Il ne remarque pas l'Arabe, se dirige directement vers un côté de la scène, pose sa valise, l'ouvre, et, tout en sifflotant gaiement, en sort des fils électriques emmêlés et des explosifs. L'Arabe le regarde avec une perplexité croissante. N'en pouvant plus, il se lève et s'approche.*

L'ARABE.— Excusez-moi...

LE JUIF.— Oui ?

L'ARABE.— (*recule*) Non, rien.

LE JUIF.— Qu'est-ce que tu fais là, toi ?

L'ARABE.— Rien du tout, je... j'habite ici, c'est tout.

LE JUIF.— (*se lève, ravi*) Ah, tu habites ici. Excuse-moi, je ne t'avais pas remarqué. (*il lui tend la main*) Ravi de faire ta connaissance. (*ils se serrent la main*) Zilbermann, du Génie militaire. Affecté à la construction.

L'ARABE.— Enchanté, moi, c'est Hassan.

LE JUIF.— (*tire un document de sa poche*) Représailles, opération numéro 67/PT/411. Je t'en prie, vérifie.

*Il lui tend le document.*

L'ARABE.— (*lit et le lui rend*) Parfait. (*il retourne s'asseoir sur sa chaise*) Un petit café ?

LE JUIF.— Non merci, je suis hyper pressé. On a commencé un peu tard aujourd'hui.

*Il recommence à tirer des fils et à les attacher entre eux.*

L'ARABE.— Vous avez prévu quelque chose de spécial, cette fois ?

LE JUIF.— Non, la routine.

L'ARABE.— Les maisons ?

LE JUIF.— Les maisons.

L'ARABE.— (*mal à l'aise*) Les maisons, euh... avec les gens dedans ou sans ?

LE JUIF.— Avec. Non, un instant, sans. Non, si... attends, je vais regarder, je suis complètement à côté de mes pompes aujourd'hui. (*il tire à nouveau la feuille de sa poche et la lit*) Sans.

L'ARABE.— (*prend une profonde inspiration*) C'est mieux.

LE JUIF.— Hein?

L'ARABE.— J'ai dit : « C'est mieux. »

LE JUIF.— Oui, c'est plus humain.

L'ARABE.— Dans ce cas, on peut aller réveiller les enfants, non?

LE JUIF.— Les enfants? Quels enfants? Pourquoi des enfants? Ah, les enfants! (*il regarde son document*) Évidemment! Dépêche-toi s'il te plaît, je dois me grouiller, qu'on n'ait pas de retard technique.

L'ARABE.— Ne vous inquiétez pas, nous sommes des gens très calmes.

LE JUIF.— Cette opération compte pour ma maîtrise, tu comprends? Alors je ne peux pas me permettre de bavure.

L'ARABE.— Je comprends.

LE JUIF.— Merci.

*Il retourne à ses fils électriques.*

L'ARABE.— (*s'approche de la porte et appelle*) Fatima! Fatima!

VOIX DE FEMME.— (*off*) Oui, Hassan, qu'est-ce qui se passe?

L'ARABE.— Des représsailles, Fatima!

VOIX DE FEMME.— (*off*) Dis-lui de revenir demain!

L'ARABE.— (*furieux*) Rassemble immédiatement les enfants et quelques affaires, Fatima, ce n'est pas Choukeiry, c'est l'armée israélienne, et ils sont pressés!

VOIX DE FEMME.— Pourquoi ne viennent-ils pas en début de soirée, Hassan, ça nous éviterait de réveiller les petits! Pourquoi faire sauter des maisons après minuit, tu peux m'expliquer?

LE JUIF.— Elle râle?

L'ARABE.— Non, non, tout va bien, elle est juste un peu contrariée à cause des gosses. Hier, ils avaient de la fièvre. (*un temps*) Mais on peut compter sur elle, elle est déjà en train de pousser tout le monde dehors.

*Un temps.*

LE JUIF.— (*tout en travaillant*) Vous avez essayé l'Advil?

L'ARABE.— La ville, pourquoi? Vous faites pareil en ville.

*Il fait un geste d'explosion.*

LE JUIF.— Non, je parlais des gosses.

L'ARABE.— Mais vous avez dit qu'aujourd'hui c'était sans les gens!

LE JUIF.— Je parlais de leur fièvre. L'Advil, c'est très efficace.

L'ARABE.— Ah.

LE JUIF.— Contre la fièvre. Fais-moi penser à te laisser mon flacon quand j'aurai fini.

L'ARABE.— Merci. On croyait que c'était à cause du changement de temps et que ça passerait tout seul.

LE JUIF.— Si tu veux mon avis, il ne faut jamais laisser traîner ce genre de chose. La santé, c'est précieux.

L'ARABE.— Merci. (*un temps. Le Juif se perd dans tous ses fils*) Je peux peut-être vous aider?

LE JUIF.— C'est pas de refus. Si tu pouvais commencer à placer la dynamite dans les coins, ce serait super.

L'ARABE.— Avec plaisir. (*il se met au travail*) Vous... excusez-moi de vous poser autant de questions, mais... vous détruisez uniquement ma maison ou tout le village?

LE JUIF.— Toute la région.

L'ARABE.— Ah, alors c'est du sérieux.

LE JUIF.— Je veux : les élections!

L'ARABE.— Ah.

LE JUIF.— (*il en a terminé avec les fils électriques et essuie un pain de dynamite dans un mouchoir*) C'est bon. Et toi, tu as terminé?

L'ARABE.— Oui. (*il regarde autour de lui*) Vous êtes sûr que ça suffira?

LE JUIF.— Sûr et certain. (*il pose une main amicale sur l'épaule de l'Arabe*) Allez viens, tirons-nous de là.

*Ils s'apprêtent à sortir.*

L'ARABE.— (*s'arrête*) Peut-être encore un peu de dynamite... Au cas où...

LE JUIF.— T'inquiète, il ne restera pas un seul mur debout. (*ils sortent. Explosion. Noir. Lumière. La maison est détruite, la chaise de Hassan cassée. Des pleurs de bébé se font entendre. Le Juif ressurgit, écarte les bras, ému*)